



“Femme*, Vie, Liberté” : l’intersection des luttes

Recueilli par “Feminists for Jina”





"Feminists for Jina" est un réseau international féministe intersectionnel et queer, uni pour faire entendre la voix de la révolution en Iran.



<https://feminists4jina.net/>



feminist4jina.paris@gmail.com
feminists4jina-paris@riseup.net



@FEMINISTS4JINA.PARIS

Table des matières

Qui sommes-nous ?.....	1
Brève histoire de "Jin - Jîyan - Azadî"	3
Communiqué des femmes baloutches rejoignant le mouvement des femmes Zan Zendegi Azadi (Djenin, Zen, Adjouyi)	5
Femme, Vie, Liberté Queer, Trans, Libération : Un bref résumé du manifeste des militants LGBTQ+ d'Afghanistan et d'Iran	7
Déclaration de solidarité avec la lutte des femmes en Afghanistan.....	9
Déclaration des féministes pour Jina à l'occasion du 8 mars 2023	12
Déclaration des féministes pour Jina à l'occasion de la Journée internationale des travailleurs	18

| Qui sommes-nous ?

"Féministes pour Jina" est un réseau de collectifs et d'activistes féministes de différentes villes du monde, ayant des expériences et des points de vue divers, uni pour faire entendre et renforcer la voix de la révolution "Jin, Jiyan, Azadî", à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Iran et pour renforcer ses aspects transnationaux.

Depuis le début de la révolution en Iran, le slogan "Jin, Jiyan, Azadî" nous a réunis en dehors de l'Iran et Jina est devenu le symbole de notre combat. La révolution "Jin, Jiyan, Azadî" a renforcé notre détermination à nous unir pour atteindre notre objectif d'égalité et de liberté, et à nous battre aux côtés du peuple iranien et d'autres mouvements féministes de libération pour créer un monde meilleur. En créant de nouvelles connexions et en ravivant les liens déjà existants, nous nous sommes rassemblées en différentes parties du monde afin d'imaginer un monde différent et en particulier un Moyen-Orient différent. Nous voulons aller vers un monde sans guerres, exécutions, prisons, tortures, discriminations ou féminicides. Un monde où personne n'est opprimé en raison de son identité sexuelle ou de genre, et où chacun peut s'habiller, aimer et danser comme il l'entend. Un monde où le logement, les soins de santé, la nourriture, les loisirs et les autres besoins

humains fondamentaux sont assurés pour tous. Un monde où les nations, les peuples et les communautés déterminent leur propre destin. Un monde où la religion, la langue, la capacité physique, la race et l'ethnie ne sont pas sources de privilèges et de discriminations. Nous voulons un monde où les humains et la terre sont traités avec justice et en profitent. Un monde où nous pourrions espérer restaurer l'environnement et la nature... Jina est le symbole de notre combat pour rendre ce monde réel. Nous sommes les Féministes pour Jina.

Le réseau Feminists for Jina est indépendant de tous les partis et groupes politiques et ne reçoit aucune aide financière de quelque organisation ou parti politique que ce soit.



La cérémonie du 40ème jour de la mort de Jina Amini à Saqqez

Brève histoire de "Jin - Jîyan - Azadî"

"Jin-Jîyan-Azadî," (Femmes, Vie, Liberté), a été scandé encore et encore lors de la cérémonie d'enterrement de Jina dans sa ville natale de Saqqez (une ville du Rojhelat/Kurdistan oriental en Iran) et à Sanandaj (une autre ville kurde) le lendemain, et presque immédiatement, il s'est répandu dans d'autres rues d'Iran comme slogan principal.

"Jin-Jîyan-Azadî" vient initialement du mouvement des femmes kurdes du Bakur (Kurdistan du Nord, occupé par la Turquie), puis du Rojava (Kurdistan de l'Ouest) dans le Nord-Est de la Syrie. Le mouvement des femmes kurdes a un héritage vieux de quarante ans de lutte contre les États autoritaires les plus patriarcaux du Moyen-Orient d'une part, et contre les structures patriarcales au sein de leur propre communauté, d'autre part. Sakine Cansız (Sara), Zîlan, Beritan, Nesrin Abdullah, Îlham Ehmed, Hevrin Khalif et Gülten Kîşanak ne sont que quelques noms des relais de ce mouvement qui ont consacré leur vie à défendre "Jin-Jîyan-Azadî".

La pensée d'Abdullah Öcalan, le dirigeant emprisonné du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), s'est formée dans ce contexte et s'est inspirée de ces luttes. Bien qu'il

ait été emprisonné pendant 23 ans par l'État turc, Öcalan est toujours le dirigeant révolutionnaire du mouvement de libération des femmes kurdes. Öcalan a affirmé dans un discours de 2013 que "Jin-Jîyan-Azadî" était l'essence du projet de libération des femmes au Moyen-Orient. Les principes fondamentaux de la libération dans le mouvement des femmes kurdes sont la "libération des femmes" et "l'environnementalisme".

L'assassinat de Sakine Jansiz (Sara), l'une des fondatrices du PKK et de deux militantes du mouvement des femmes, Fidan Dogan et Lily Shaylems, par le gouvernement turc à Paris le 9 janvier 2013, a suscité la colère des femmes face à la violence du gouvernement turc. A cette occasion "Jin-Jîyan-Azadî" a résonné dans les rues. C'est avec ce slogan qu'en 2015 les femmes des YPJ (Unités de défense des femmes) du Rojava sont entrées en guerre contre les djihadistes de l'Etat islamique et ont libéré Kobané. Depuis lors, ce slogan a également été scandé dans les rues de Kaboul, Paris et Berlin, et il est maintenant devenu un slogan reconnu par la plupart des groupes féministes dans le monde.

Ce slogan et le mouvement dans lequel il s'ancre ont maintenant pris racine au Rozhelat (Kurdistan occidental en Iran), où il ne se passe plus une manifestation depuis la bataille pour Kobané sans que le slogan "Jin-Jîyan-Azadî", soit entendu. Maintenant que ce slogan a pénétré

les rues de tout l'Iran, il peut être développé davantage, continuer à grandir et paver la voie à la libération du Moyen-Orient.

Références.

<https://www.plutobooks.com/9781786807397/the-kurdish-womens-movement/>

<https://read.dukeupress.edu/differences/article-abstract/30/2/115/140361/Mother-Politician-and-Guerilla-The-Emergence-of-a>

Communiqué des femmes baloutches rejoignant le mouvement des femmes Zan Zendegi Azadi (Djenin, Zen, Adjouyi)

Nous femmes baloutches qui vivons sur le territoire iranien, nous vivons jour et nuit une double oppression. La souffrance, la pauvreté, la discrimination, le chômage, l'insécurité au quotidien, l'exploitation de notre force de travail et des ressources baloutches sont une chose banale en Iran. Nous femmes baloutches, aux côtés de nos frères souffrons de l'oppression nationale et ethnique, de l'oppression de classe et religieuse. Mais parce que nous sommes des femmes, nous souffrons du

patriarcat. Nous souffrons d'être le **namous**. Nous souffrons d'être réduit à l'honneur des hommes.

Depuis des années, nous résistons contre le patriarcat, le fondamentalisme et le talibanisme, la discrimination ethnique et de classe, et le chiisme réactionnaire qui domine en Iran. Parfois publiquement et avec ferveur. Parfois à la maison et en petits groupes. Toujours avec sororité.

La mort tragique de **Mahsa**, les protestations qui ont éclaté partout en Iran, et le slogan Femme Vie Liberté nous ont redonné une force vitale.

Avant ces évènements, nous étions des sujets qui essayaient de changer quelques articles du droit marital, de réduire les discriminations des Baloutches sur le marché du travail, de réformer la structure sclérosée du patriarcat primitif. Nous tentions de demander des mesures de protection au gouvernement : des permissions pour des foyers pour femmes, du matériel contraceptif pour prévenir les grossesses non-désirées...

Et maintenant, nous, femmes baloutches, avec une excitation indescriptible, nous avons rejoint nos sœurs à travers l'Iran pour exiger Femme Vie Liberté.

Dire Femme Vie Liberté c'est combattre toutes les formes d'oppression qui nous affectent.

Femme, Vie, Liberté Queer, Trans, Libération : Un bref résumé du manifeste des militants LGBTQ+ d'Afghanistan et d'Iran

Cela fait près de sept mois qu'a débuté la révolution Jin, Jiyān, Azādī, زن، ژيان، نازادی (Femme, Vie, Liberté). Durant ce laps de temps, les rues, les murs, les toits et les médias sociaux sont devenus l'espace des cris des personnes opprimées par la tyrannie du régime de la République islamique en Iran.

Au milieu de ce soulèvement, un point important pour la victoire sur la tyrannie et la réalisation de la liberté et de l'égalité pour tous est la révolution morale en chacun de nous avec l'activisme politique et social. La défaite de la République islamique (qui est elle-même résultat du patriarcat) et au-delà, l'éradication du patriarcat dépend d'une lutte continue contre la discrimination systématique de la communauté LGBTQ+. Comme ces discriminations sont enracinées dans le patriarcat, elles sont aussi la principale cause de survie du patriarcat.

Toutes les formes d'oppression et de discrimination de la communauté LGBTQ+, dont les membres ont été

opprimés tout au long de l'histoire du patriarcat, ont été écrites, diffusées et mises en œuvre par les textes juridiques produits durant les 44 années République islamique.

Dans tous les bouleversements et luttes historiques que l'Iran a connu, les membres de la communauté LGBTQ+ sont descendus dans la rue avec d'autres personnes. Ils ont été arrêtés, torturés et même condamnés à mort ; certains ont été contraints de s'exiler du pays. La révolution de Jin, Jian, Azadî est la révolution de tous les corps soumis à la violence brutale. La libération et l'accomplissement de notre dignité humaine dépendent des autres : tant que l'un d'entre nous n'est pas libre, les autres ne le sont pas non plus.

Nous, les membres de la communauté LGBTQ+, commençons la lutte contre le patriarcat dès l'enfance, dans la première institution sociale, c'est à dire la famille. Aujourd'hui, nous luttons pour la liberté dans les rues d'Iran contre le régime tyrannique. Une fois de plus, nous annonçons haut et fort que le seul moyen d'éradiquer l'oppression de toutes les couches de la société est une révolution globale dans tous les domaines : sociaux, politiques et intellectuels. Une révolution qui commence par la défaite totale du régime de la République islamique.

Déclaration de solidarité avec la lutte des femmes en Afghanistan

Afghanistan, 15 janvier 2023

Notre soulèvement est un soulèvement contre toutes les puissances et forces misogynes rétrogrades, despotiques et dogmatiques du Moyen-Orient, des forces fascistes de la République islamique aux terroristes talibans.

Cela fait maintenant plus d'un an que les talibans sont revenus au pouvoir : un groupe meurtrier dont l'histoire et l'existence politique sont liées à la violence contre le peuple afghan, en particulier les femmes*, et à la négation de leur droit à la vie. Depuis le jour où, grâce à l'aide internationale et régionale, les talibans sont revenus au pouvoir, jusqu'à aujourd'hui, les femmes et les jeunes filles d'Afghanistan ont subi des privations nombreuses et variées : elles se sont vu refuser le travail et l'accès aux espaces publics, elles ont été contraintes de porter le hijab obligatoire, elles se sont vu refuser le droit d'étudier dans les écoles et les universités, et les lois misogynes et anti-femmes de la charia sont appliquées avec beaucoup plus d'intensité qu'auparavant. Au cours des mêmes jours et semaines où les puissances internationales, qui étaient autrefois en première ligne de l'occupation militaire de l'Afghanistan, tentaient de blanchir le visage des talibans par l'intermédiaire de leurs

lobbies politiques et financiers, en le revendant aux gens comme un pouvoir qui a changé et qui est devenu plus "démocratique", les femmes afghanes mettaient en garde et protestaient contre la violence et le dogmatisme des talibans. Après l'arrivée au pouvoir des Talibans, ce sont encore ces femmes et ces écolières qui sont descendues dans la rue pour protester les premières contre le despotisme des Talibans, qui ont crié contre lui, qui ont été arrêtées, torturées et tuées. Une telle puissance reflète des années de lutte époustouflante de femmes qui n'ont jamais cédé aux répressions et aux privations et qui, malgré toutes les pressions, se sont organisées et ont lutté pour leur droit de choisir ce qu'elles portent et pour le droit d'étudier, de travailler et de vivre. Cette lutte continue a lieu alors que, depuis des décennies, les corps des femmes et des minorités sexuelles et de genre au Moyen-Orient sont le champ de bataille et l'objet d'une invasion par les forces islamistes fondamentalistes et les puissances capitalistes néolibérales du Nord. Partout où le dogmatisme religieux a tenté de prendre le pouvoir, il a commencé par imposer un contrôle des femmes et de leurs corps, réduisant leurs droits ainsi que ceux des minorités. Cette approche montre clairement à quel point le patriarcat, le fondamentalisme islamiste et le capitalisme néolibéral sont imbriqués et liés.

Mais nous, les femmes* du Moyen-Orient, changerons cette histoire. Alors que la révolution "Femme, Vie, Liberté" a commencé en Iran et s'est donné comme objectif de combattre la répression, la violence systématique à l'encontre des femmes, des minorités sexuelles et de genre, et de leur corps ; nous, un groupe de femmes activistes, ayant pour nom "Féministes pour Jina" annonçons notre solidarité et notre alliance avec nos sœurs d'Afghanistan. Notre combat est un combat contre toutes les puissances et forces misogynes, rétrogrades, despotiques et dogmatiques du Moyen-Orient à l'Asie du Sud-Est, des forces fascistes de la République islamique aux terroristes talibans.

Main dans la main avec nos sœurs d'Afghanistan, alors qu'elles scandaient "soit tous, soit personne" lors d'une manifestation contre l'interdiction du droit des femmes à l'éducation, nous pensons que la victoire de la révolution féministe au Moyen-Orient dépend du renforcement de la solidarité et des alliances régionales, de la formation de cercles de lutte communs, de l'échange constant et de l'apprentissage des luttes et des combats des uns et des autres. Nous estimons que notre libération n'est possible que grâce à notre unité.

Déclaration des féministes pour Jina à l'occasion du 8 mars 2023

Rien ne sera plus réversible, parce que rien n'est plus comme avant, personne n'est plus comme avant. Ni les rues, ni les gens, ni les oppresseurs, ni le régime.

La révolution Jina, c'est la vie elle-même qui s'épanouit sur le tissu de la décadence et de la ruine : un tumulte à l'intersection des discriminations sexuelles, économiques et ethniques, une rupture irréversible, la transformation de la voix de la protestation pour le changement en un changement lui-même. Un changement dans toutes les relations à multiples facettes : des structures politiques aux autres structures patriarcales institutionnalisées et établies de la société, de l'économie, de la nation et de la religion. Il s'agit de l'effondrement de l'autorité du régime en place dans les esprits, avant son effondrement total dans la réalité. Rien n'est plus comme avant, même notre image de la révolution. Qu'il s'agisse des femmes et des individus aux identités sexuelles et de genres marginalisés, des personnes fatiguées par la pauvreté et les privations, des nations marginalisées et opprimées, ou encore de l'environnement, il ne s'agit plus de la voix d'un seul sexe, d'un seul peuple, d'une seule minorité marginalisée ou du faible cri de protestation contre le patriarcat et le despotisme religieux structurel de l'Iran ;



il s'agit des battements de cœur constants d'une révolution quotidienne. Une révolution dont la périphérie et les marginaux sont le centre. Une révolution qui se poursuit chaque jour et chaque seconde dans les chants des **Nika(s)**, dans la danse des foulards et dans les danses des **Khodanoor(s)**.

La lutte ne se conforme pas non plus aux anciennes formes. Bien qu'elle soit redevable aux luttes féministes précédentes, la révolution de Jina les dépasse : un changement au niveau des luttes, une transformation du paradigme ; nous entrons dans une autre phase de l'histoire où tout est transformé et changé, même nous-mêmes, au sein du mouvement des femmes d'Iran. La lutte des femmes dans la géographie iranienne pour



obtenir l'égalité des sexes et contrer la violence systématique et le despotisme religieux patriarcal, centralisé et chiite est vieille d'au moins un siècle :

Depuis la fondation de la constitution de la "Révolution Constitutionnelle", qui ne tenait pas compte de

l'égalité des hommes et des femmes, jusqu'à la révolution de 1979, qui a privé les femmes de leurs acquis minimaux antérieurs, cette longue histoire est aussi le récit de la diversité des luttes et de la résistance enchaînée des féministes et du mouvement des femmes pour sensibiliser l'opinion, pour apporter de petits changements jusqu'à de grandes réformes des structures et des fondements dans le contexte de leur époque. Cependant, le lien radical et incontestable entre la question du genre et d'autres questions et problèmes de la société est au cœur de la révolution de Jina. L'assassinat de Jina par l'État, la symbolisation de son nom, le fait que le slogan "Jin, Jian, Azadi" - qui a émergé des luttes kurdes avec ses combats de grande envergure contre la discrimination - soit entré dans la lutte actuelle, et la résonance de ce slogan et de ce mouvement dans d'autres villes d'Iran ont porté un coup radical et horizontal au tissu patriarcal et misogyne de la société. Un mouvement d'en bas au cœur de l'État politique et des autres institutions patriarcales du pouvoir. C'est le symbole concret du personnel-politique et le symbole du passage de l'affirmation de revendications à une action collective pour un changement structurel. La présence active et participative dans toutes les relations de pouvoir. Un mouvement dynamique qui crée diverses situations non linéaires pleines de réflexions permanentes tout en allant de l'avant. Les aspects émancipatoires de ce

soulèvement révolutionnaire comprennent d'une part le rejet catégorique de toute forme et de tout type de despotisme, de violence, de dogmatisme et d'aliénation, et, d'autre part la critique de tous les aspects de l'exploitation, qu'ils soient politiques, sociaux, économiques ou environnementaux.

Aujourd'hui, notre lutte féministe est loin d'être ce qu'elle était hier. Le niveau de ces luttes, depuis la révolution de Jina et à la lumière de l'expérience des mouvements de libération féministes du Kurdistan, a élargi nos liens avec les mouvements pour la liberté et la justice et les mouvements de lutte contre la discrimination. Il s'agit d'une connexion active et entrelacée pour la solidarité et l'union, en vue de former des connexions transnationales et puissantes contre toute forme de discrimination et de violence structurelles.

La révolution Jina se poursuit. Depuis septembre 2022, l'image de l'Iran a complètement changé. Les poings, les filles brandissant en l'air leurs foulards sur les bancs publics, l'espace masculin réapproprié, les symboles autoritaires déchirés et brûlés, les murs graphités, la résistance hebdomadaire permanente des Balouch, les organisations créatives basées sur les quartiers et les situations et la connexion de l'imagination à la réalité, font désormais partie intégrante de la mémoire quotidienne des rues. Un nouvel esprit est en train de

naître, malgré toutes les vies que les tyrans ont emportés et fait périr, malgré tous les yeux qu'ils ont aveuglés, malgré toutes les décapitations et les exécutions, malgré tous les corps blessés, et malgré tous les souffles empoisonnés. La révolution Jina est le canon des discussions, des débats et des organisations. Des collectifs et des réseaux féministes ainsi que des formes alternatives d'organisations se sont développées et, avec la publication de divers manifestes, la perspective de construire un imaginaire et un avenir commun est devenue plus concrète : une perspective sans la république islamique et non pas avec une forme alternative de celle-ci.

Le réseau "Feminists for Jina" est né des mêmes processus, à la suite de la révolution Jina, en dépassant les frontières géographiques iraniennes. Le réseau "Feminists for Jina" est basé sur une organisation horizontale fonctionnant du bas vers le haut. Il correspond à une tentative de pratique collective de la démocratie, dans un effort pour faire écho à la voix de la révolution de Jina. Mais il est aussi surtout une intervention féministe afin de propager le contenu du slogan "femme, vie, liberté" et de mettre en œuvre une politique féministe. Ce qui signifie répandre ces idées à tous les niveaux et dans tous les domaines, en se battant pour qu'elles conservent leur centralité sans qu'elles ne soient marginalisés ou manipulés. Femme, Vie, Liberté

est la politique de la vie, à la fois en théorie et en pratique.

Lors des manifestations de 1979 à l'occasion de la Journée internationale des femmes (8 mars), les femmes, conscientes de l'oppression sexuelle et sexiste, ont transformé la fête de la révolution en une protestation et ont averti la société de l'avalanche écrasante qui s'abattait sur elles et visait leur être. Leur cri, "Nous n'avons pas fait une révolution, mais une régression", a été étouffé dans le bruit de la révolution. Aujourd'hui, à l'occasion du premier 8 mars depuis la révolution de Jina, nous faisons à nouveau écho à leur slogan. L'ombre du patriarcat et du despotisme nous poursuit en permanence, même au milieu de la révolution Jina en cours, qui est pourtant une révolution contre les structures patriarcales et la tyrannie actuelle. Le destin de chacun d'entre nous est imbriqué dans le tissu de la révolution Jina en ce moment même. La permanence et la prévalence de cette révolution sont le résultat de nos efforts quotidiens pour actualiser et réaliser les politiques féministes dans le processus de la révolution, pour la Femme, la Vie, la Liberté.

Rien n'est plus comme avant. Un autre monde est en train de naître. L'avenir, c'est maintenant.

Déclaration des féministes pour Jina à l'occasion de la Journée internationale des travailleurs

En ce 1er mai 2023, Journée internationale des travailleurs, près de huit mois après le meurtre de Jina (Mahsa) Amini par l'État iranien, nous sommes guidés par la croyance en la possibilité de construire "un nouveau monde d'égalité"¹ et par le soulèvement révolutionnaire de ceux qui sont en marge contre le centre, qui se poursuit, ainsi que par les cris et les bruits de ce soulèvement révolutionnaire qui peuvent être entendus "des maisons aux usines, des écoles aux rues"².

Parallèlement à la résistance continue des femmes et des personnes transgenres, qui sont conscientes de leur droit à leur corps, en vue d'établir "le droit de choisir ce que nous portons", et à la lutte des familles contre les attaques chimiques sur les écoles de filles, nous assistons cette année à l'une des plus vastes grèves de travailleurs dans tout l'Iran.

Des grèves nationales d'infirmières, du personnel médical et de travailleurs, en particulier dans les secteurs du pétrole, du gaz et de la pétrochimie, sont en cours dans de nombreuses villes et dans plus d'une centaine

d'entreprises contractantes. Des salaires justes, le paiement des arriérés de salaires, la garantie de la sécurité au travail et la sécurité de l'emploi figurent parmi les revendications les plus fondamentales. Néanmoins, à la veille de la journée internationale du travail, en guise de première réponse aux grèves, plus de quatre mille travailleurs du [projet] South Pars ont été licenciés et quinze militants syndicaux ont été arrêtés. Ces faits sont sans compter les meurtres silencieux et quotidiens de Koulbar(s) et Soukhtbar(s) (travailleurs transfrontaliers employés pour transporter des marchandises et de l'essence dans l'ouest et le sud du pays), dont la vie, le travail et la mort sont une preuve évidente de l'exploitation de classe, d'ethnie et de genre dans les régions marginalisées de l'Iran. En outre, il convient de souligner la souffrance quotidienne des immigrés afghans, main-d'œuvre bon marché dans le bâtiment, les ateliers et les maisons, qui sont victimes à la fois de l'exploitation et du racisme.

Outre l'organisation de grèves et la connexion des vagues de grèves, ce qui est le plus visible, c'est l'entrelacement des voix et des revendications de classe avec les revendications féministes. Cette multiplicité de facettes et de voix a été correctement répercutée dans les diverses déclarations, chartes et slogans qui ont été publiés jusqu'à présent. Aujourd'hui, "Femme, Vie, Liberté" est devenu le slogan d'une révolution où les

questions des femmes et de genre sont devenues visibles dans toutes les couches et classes sociales, et la force de cette révolution réside dans le fait de rester dans ce continuum.

L'oppression sexuelle n'est pas séparée de l'oppression de classe ; elle est à la base de la propagation de la pauvreté. La structure idéologique et capitaliste du régime islamique autoritaire d'Iran repose sur la définition d'une dualité homme/femme et sur l'attribution du travail reproductif (travail de soins) aux femmes, tout en le dévalorisant, et du travail productif ayant une valeur économique aux hommes.

Les politiques du régime patriarcal se traduisent par un appauvrissement et une pauvreté toujours plus grande. Ces politiques comprennent des privatisations effrénées, le maintien d'une économie basée sur le pétrole, le pillage des ressources naturelles, une corruption financière rampante à tous les niveaux du gouvernement, en particulier au sein du CGRI, l'absence de toute loi et de toute structure de soutien pour les travailleurs, ainsi que l'arrestation et la répression des syndicats et des militants syndicaux. L'un des résultats de ces politiques, est l'expansion du travail précaire, afin de supprimer les fonds de pension et d'assurance, qui joue un rôle important dans la création d'emplois féminins dits à bas salaires. L'apartheid de genre qui prévaut et la violence

sexuelle et de genre, en particulier sur le lieu de travail et l'imposition du hijab obligatoire, ont rendu les espaces publics et de travail limités et peu sûrs pour les femmes et les personnes transgenres. En outre, dans certaines régions, elles ont été complètement exclues du travail rémunéré et salarié. La mort déchirante de Marzieh Taherian, une ouvrière d'une usine textile dont le voile s'est coincé dans une machine et a entraîné sa tête dans la machine, n'a pas été oubliée.

Selon l'un des rapports du Centre iranien de statistiques, le taux de participation économique des femmes à la fin de l'été 2022 était d'environ 13,7 %, ce qui représente une baisse d'environ 4 % depuis le début de la crise de Corona. Pendant la pandémie de Covid en Iran, 75 % des travailleurs qui ont perdu leur emploi étaient des femmes. Tous ces éléments montrent que les femmes sont systématiquement exclues du marché du travail et qu'une femme qui n'a pas accès au marché ne peut jamais négocier son revenu ou revendiquer son droit à un salaire équitable. En conséquence, le chômage et les emplois informels tels que la vente de produits dans les rues ou le travail au domicile des gens et toutes sortes de travaux criminalisés sont imposés aux femmes et aux personnes transgenres, ce qui conduit à la féminisation de la pauvreté.

Les politiques de croissance démographique qui limitent et interdisent l'accès aux contraceptifs et à l'avortement, ainsi que les coûts élevés des garderies et les horaires scolaires limités, d'une part, et le manque de centres et d'installations de soins pour les personnes âgées, d'autre part, limitent l'emploi des femmes et les transforment en infirmières non rémunérées. La privatisation des secteurs de la médecine et de l'éducation empêche de nombreuses personnes d'accéder à ces services. En même temps, ce sont les femmes qui souffrent le plus, car lorsque l'accès aux soins et aux services médicaux est bloqué, la charge de la compensation retombe sur les femmes.

Reconnaître et admettre que l'oppression de genre et l'oppression de classe sont intimement liées, c'est poursuivre le chemin de "la femme, la vie, la liberté". L'égalité des sexes et le droit au corps, dont la liberté vestimentaire n'est qu'une petite partie, sont liés à la question des salaires et à la présence des femmes sur le marché du travail. Par conséquent, la solidarité effective et pratique de leurs camarades - principalement des hommes - avec les femmes qui travaillent et les personnes homosexuelles est d'une grande importance. La libération de tout type d'oppression n'est possible qu'à travers l'organisation et la transformation structurelle, car tous les types d'oppression sont liés les uns aux autres comme une chaîne. Nous ne cesserons pas de lutter tant

qu'il n'y aura pas de révolution fondamentale dans les structures politiques, sociales et économiques de la société, parce que "nous n'avons rien d'autre à perdre que nos chaînes "³ et parce que la résistance, c'est la vie.

- 1) Phrase tirée d'un chant révolutionnaire de femmes iraniennes.
- 2) Phrase tirée de slogans révolutionnaires
- 3) Citation, avec quelques modifications, de la dernière phrase du Manifeste communiste.



@Feminists4jinanyc